

## **Lettre d'un habitant de la vieille Europe à ses amis d'Amérique**

### **Lyon Capitale, mars 2003**

Mes chers amis d'Amérique,

Je vous écris cette lettre sans amertume, mais avec gravité.

Je ne suis pas anti-américain. Je fais même partie de ces nombreux européens qui aiment les Etats-Unis. J'éprouve toujours la même émotion quand je vois la statue de la liberté que nos arrière grands pères, républicains de la vieille Europe, ont élevée à la gloire de leur petite sœur américaine. Comme beaucoup d'habitants de cette vieille Europe, j'ai partagé, en direct, le drame que vous avez vécu le 11 septembre. Et encore récemment quand, avec Gérard Collomb, nous nous sommes penchés à « Ground zéro », sur cette plaie toujours béante, ouverte au cœur de New York par le plus aveugle des terrorismes.

Mais, je vous le dis, rien ne justifie cette guerre. Et les arguments de votre président ne sont qu'un pitoyable habillage à une vision unilatérale du monde, qu'au cours des années Clinton, nous avons cru révolue.

Saddam dictateur sanguinaire. Oui assurément. Mais, depuis l'écroulement du nazisme, les dictatures sanguinaires n'ont pas en général suscité l'intérêt de vos dirigeants et, quand ce fut le cas, ce n'était pas toujours du côté de la liberté. Ceux qui, aujourd'hui chez vous déclarent la guerre à la dictature irakienne sont souvent les héritiers politiques de ceux qui, jadis, ont soutenu le régime de Franco en Espagne, la Grèce des colonels, et laissé écraser dans le sang la démocratie d'Allende pour mettre au pouvoir le sinistre Pinochet ...

Le non-respect des résolutions de l'ONU. Vos dirigeants ont fermé les yeux pendant tant d'années sur la violation de ces résolutions quand il s'agissait des pays qu'il soutenaient, qu'on a peine à les suivre au moment où, précisément, l'Irak semble s'engager pour la première fois – certes sous la menace militaire - à respecter une telle résolution.

Quand votre secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, croit fustiger l'opposition Franco-Allemande à sa politique en y dénonçant la vieille Europe, il se trompe. Il se trompe d'abord sur le sens des mots en confondant vieux et ancien. Car nous sommes fiers de l'ancienneté de notre civilisation, de l'héritage de cette Europe des lumières dont sont issues nos démocraties, mais aussi la votre.

Il se trompe surtout sur l'avenir. Car, dans le refus du chancelier allemand de vous suivre, c'est en réalité la nouvelle Europe qui s'affirme. Une Europe politique où, pour la première fois depuis la guerre, l'Allemagne s'est émancipée de la tutelle américaine. Certes, cette Europe politique mettra encore du temps à se construire comme le montrent les divergences entre gouvernements que vous avez attisées. Mais, le Parlement et les peuples d'Europe, eux, ne s'y sont pas trompés : les 2/3 des européens partagent le point de vue franco-allemand, y compris dans les pays où les gouvernements ont cru bon de vous suivre.

On peut craindre qu'un gouvernement américain qui se trompe à ce point sur l'Europe se fourvoie totalement dans cet Orient où sont nées il y a plus de 4 000 ans les plus anciennes civilisations du monde. Où rien n'est simple ; où il ne suffira pas de gagner une guerre pour construire la paix. Où la poudrière que décrivait Laurence d'Arabie risque d'exploser à nouveau avec des conséquences catastrophiques pour des pays qui vous étaient auparavant acquis.

Nous, habitants de la « vieille Europe », n'avons pas oublié ce que nous vous devons. Nous n'avons pas oublié ces cimetières de croix blanches sur nos rivages que vous nous rappelez chaque jour dans vos quotidiens... Mais nous savons aussi que les peuples ont payé dans l'histoire pour des guerres absurdes. L'Amérique que nous aimons n'est pas celle d'un gouvernement de funambules, qui manipule les peurs à des fins obscures dont il ne saisit pas lui-même tous les risques à long terme.

**Pierre-Alain MUET**

Adjoint PS au maire de Lyon